

Deuxième dimanche de carême - Année B

(Gn 22, 1-2.9-13.15-18 ; Ps 115 (116b), 10.15, 16ac-17, 18-19 ; Rm 8, 31b-34 ; Mc 9, 2-10)

Quand nous lisons ce passage de l'histoire d'Abraham, nous ne pouvons nous poser que cette question : Pourquoi Yahvé demande-t-il à Abraham de sacrifier Isaac, ce Fils unique, qu'il lui a donné ?

Commençons par le commencement de l'histoire d'Abraham : il lui est demandé par Dieu de « **quitter son pays et la maison de son père** », c'est-à-dire de quitter toutes ces habitudes ancestrales, aussi bien civiles que religieuses. On sait qu'à cette époque certains peuples de la région sacrifiaient encore des enfants au Dieu Baal, pour que la vie leur soit propice et féconde. Abraham retournerait-il dans la maison de son père, en remettant en usage ces pratiques religieuses qu'étaient les sacrifices d'enfants ? Les textes ne nous en disent rien.

Les rédacteurs de la Genèse par contre nous disent seulement qu'Abraham obéit à dieu quand il l'appelle : « **me voici** ». Il obéit à Yahvé, ce qu'il a fait tout long de sa vie. Yahvé lui demande de sacrifier son fils, il va sacrifier son fils.

Il obéit en ce sens qu'il accepte de ne pas comprendre ce que Dieu lui demande, car il y a sans aucun doute un sens dans cette demande du sacrifice de l'enfant qui devait lui donner une descendance « **aussi nombreuse que le sable au bord de la mer et que les étoiles dans le ciel** ». Il semblerait que Dieu vienne contrarier la stabilité qu'Abraham avait eu tant de mal à acquérir, et même détruire tous les plans bâtis pour un futur. Alors Pourquoi ?

Ici il n'est question que de confiance : « *as-tu assez confiance pour faire tout ce que je te demanderai ?* » « *Quitte tes certitudes, sur ton pays, la maison de ton père, Dieu même, avance vers l'inconnu, c'est là que tu me rencontreras vraiment* », laisse supposer cette demande de Yahvé.

Cette question, à nous croyants, nous est posée tous les jours de nos vies, et le carême est le moment propice pour abandonner toutes nos certitudes et sur l'homme et sur Dieu, pour vivre dans un nouveau climat de confiance, celui que nous rappelle Paul dans la lettre aux Romains ; « **Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous !** »

Malheureusement dans un petit coin de nous-mêmes, nous avons toujours ce désir d'être capables de mieux saisir le sens de la vie que Dieu lui-même, et saint Paul nous proposent : un changement radical dans notre manière de

concevoir Dieu. Il n'est ni l'accusateur, ni le comptable de nos fautes, il est le Père dont la joie est de nous voir vivre pleinement.

Et la transfiguration, nous permet de voir en Christ cette vraie image de Dieu dans sa gloire. Regardons ce qui se passe :

✕ Il est transfiguré : il apparaît alors tel qu'il est depuis toute éternité, et cela nous dit que la défiguration de la Passion n'aura pas de prise sur lui.

✕ Ces vêtements deviennent resplendissants : ces vêtements de tous les jours, tissés par Marie ou un vulgaire tisserand, ces signes de la simple humanité de l'homme deviennent signes de la gloire de Dieu.

✕ Et puis, il y a Moïse et Élie : les plus grands prophètes de l'Ancien Testament s'entretiennent avec le Maître de la Nouvelle Alliance.

✕ Pierre Jacques et Jean, les disciples de la première heure sont là aussi : même s'ils ne comprennent pas ce qui se passe, ils veulent rester dans cette béatitude et dresser trois tentes.

✕ Et enfin Dieu parle : « celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le ». C'est comme au baptême alors ? Pas tout à fait. Au baptême Dieu dit « **celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis tout mon amour** » ; ici il dit : « **celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le** ». Au baptême, il est question de reconnaître qui est le Fils, ici il est question de suivre son enseignement.

Si à travers les disciples, nous pressentons avant l'heure ce qui va se manifester à tous à la Résurrection, nous ne pouvons pas en rester là, nous devons redescendre dans la plaine, pour proclamer la Bonne Nouvelle de l'Évangile.

Plus besoin de prophètes désormais, puisque le visage de Jésus s'est révélé à nous dans sa gloire. Ainsi par ce visage éclatant se révèlent nos vrais visages de transfigurés, de ressuscités, car à la suite du Christ, au-delà de tout ce qui brouille en nous l'image de Dieu, nous devons quand même faire éclater notre vocation de filles et fils aimés de Dieu.

